



Mauriac, l'ancre Claire

Anne Duprez. La mère de François a vécu la vie exemplaire des femmes de son époque, fortes, mais vouées à l'ombre

IS. DE MONTVERT-CHAUSSEY
i.demontvert@sudouest.fr

La mère de Mauriac. Non pas sa transposition romanesque, Blanche de Frontenac, mais le caractère réel de cette figure clé pour le romancier. Il y a d'ailleurs, dans cette biographie, très documentée, peu de parallèles avec les personnages des romans de François Mauriac ni beaucoup d'allusions à son œuvre littéraire. Ce n'était pas le but. Anne Duprez voulait dresser un portrait de femme dans une époque, la Belle Époque justement. Pas toujours belle pour les femmes. Surtout pour Claire

« L'auteur a fouillé dans les écrits de la Belle Époque pour s'en imprégner »

Coiffard-Mauriac, veuve à 34 ans avec cinq enfants. Riche, assurément, de ces fortunes rudes-

ment acquises par des marchands besogneux et ambitieux, dont Anne Duprez retrace le cheminement avec cette écriture fluide, très factuelle. Elle est guide conférencière, et cela se sent dans l'aisance du récit.

Travail, économie, éducation, religion. L'auteur a fouillé dans les écrits de l'époque pour s'en imprégner. Le sable de Royan (17) nous pi-

que les mollets, le crottin des omnibus hippomobiles embaume les rues de Bordeaux, Arcachon (33) s'embellit de coquettes villas et d'ombrelles élégantes.

De marchand à bourgeois

La position, récente, des Coiffard, c'est le magasin de nouveautés de Raymond, rue Saint-James, dans la capitale girondine. Ou encore Bernard, le boulanger de La Réole qui a fondé les Grands Moulins de Bordeaux. On a des « campagnes », des domestiques, des abonnements au théâtre et aux courses, des hôtels particuliers et bientôt des châteaux. Claire Coiffard a grandi au-dessus du Magot, la boutique de Raymond, au milieu des étoffes de Perse, d'Inde et d'Écosse. Les Dames de Lorette lui ont appris les vertus d'une épouse parfaite, à soigner ses manières, ses partitions de piano, le fil et l'aiguille, diriger des servantes et une maisonnée. Mais certainement pas à administrer des domaines. Ça, elle l'a appris seule. Comme elle a conduit seule et veuve la construction du chalet de Saint-Symphorien, sur le modèle de cette villa Thérèse à Arcachon qui a abrité les étés heureux de ses premières années de mariage.

Anne Duprez a détricoté les liens familiaux enchevêtrés, on n'éparille pas les fortunes. Claire Coiffard et Paul Mauriac sont cousins, mais pas de sang. Ils s'aiment. Une découverte, cette tendresse qui transpire des lettres, des gestes... Et ce Paul, anticlérical et républicain, mais aussi poète, un peu mélancolique. Son épouse le porte, comme elle le fera ensuite pour gérer tous les biens dont elle a l'usufruit ou la propriété. Malagar, Langon, Saint-Symphorien, les propriétés landaises... Claire



achète les barriques, les bœufs, tient les comptes, négocie la vente du vin, surveille les métayers... Conseillée, certes, par ses beaux-frères, mais capitaine tout de même, de ces héritages qu'elle doit transmettre aux enfants. Pour cette époque, la situation est exceptionnelle. Mais Claire est exceptionnelle.

La mère de François Mauriac.

PHOTO DR

★★★★

« Claire Mauriac, le roman d'une mère », par Anne Duprez, éd. Le Festin, 191 p., 20 €.